

Nadine VERGUES

Toute une histoire...



«Le Moi et le Ça»

Sommaire

Dans l'atelier -	4
Prélude -	5
Coup de théâtre -	6
Poétique ? Politique ! -	9
Projets et Envies -	11
Des lieux, des dates -	20



©Philippe Legendre

*Ce qui a du sens s'inscrit dans l'histoire.
Et rien n'a plus de sens que la vie et l'œuvre
de Nadine Vergues.*



Début de vie à l'atelier

Dans l'atelier

Dans l'atelier, un chemin, une façon d'organiser l'univers en plusieurs galaxies qui se côtoient, s'interrogent, se taquent et puis, dans un parchemin de feutre noir roulé contre lui-même, s'éveille un petit monde, façonné par Nadine Vergues, ni docile, ni égaré, égrainé dans un temps hors d'âge. Silhouettes métamorphiques, visages suspendus surveillants les ailleurs, bonnes bouilles en accroche-cœurs. C'est qu'il y a foule ! Comme sortis du caillou, ils ont tissé leur toile de velours entre ses mains, et leur peau de lichen caresse la peur des jours sans soleil. Incisifs ou débonnaires, inquiétants ou au regard tendre, leur fratrie reconforte et leur altérité invite la singularité de chacun. Oui ces êtres de textile s'impriment dans la ronde des humeurs de leur génitrice qui compose, détourne, envoie, pouponne tour à tour ses nymphes dans la ruche. Ils sont là, tête de côté, penseurs, témoins, rêveurs, à observer la fluctuation de l'air et ses couleurs. Ils sondent à s'y méprendre l'œil du spectateur... La visite dans l'atelier de Nadine est un voyage intérieur. C'est aussi la découverte d'un peuple harmonique en pleine expansion.

Roxanne WILHELM - 11 novembre 2013

Prélude

Elle vient du terroir. Elle en a l'authenticité, la simplicité, la sincérité, la sensibilité, la sagacité aussi. Ses parents travaillaient la matière et créaient des contenants, de quoi « envelopper » les hommes : des charpentes pour son père, des habits et des tricots pour sa mère. Nadine Vergues travaille aussi la matière, mais elle en fait émerger un contenu. Une matière souple comme celle qu'utilisait sa mère, qu'elle « usine » avec des outils comme en maniait son père. Quelle matière ? Pas une matière noble, qui serait à son service, non ! Une matière de rebut, une matière noire et sans forme, dont elle seule pouvait entendre le cri et percevoir le défi. Car les défis, c'est sa spécialité. A ses yeux, il n'y a pas de causes perdues d'avance. Elle en a fait l'expérience. Enfant rebelle, l'école ne croyait pas en elle. Mais Eliane Beaupuy-Manciet, grand prix de Rome, directrice de l'école des Beaux-Arts de Sète la repère alors qu'elle n'a que 16 ans. Et Nadine Vergues se met alors à travailler avec acharnement. Après Sète, elle entre aux Beaux-Arts de Toulouse. Puis la vie lui lance d'autres défis. Qu'elle relève toujours avec succès. Il y a tant à faire pour les gens, tant à faire pour les enfants. Elle va s'occuper de ceux que la vie a blessés, que la société a rejetés. Ultime famille d'accueil. Elle met un temps au ralenti sa pratique artistique. Mais sa quête intérieure reste intacte.

Coup de théâtre

Puis un jour, un beau jour, un jour venteux, un jour pluvieux, une rencontre va changer sa vie. Au milieu d'un tas de déchets d'usine.

« Un jour par hasard, dit-elle, je tombe sur un bout de feutre industriel, celui qui sert entre autres choses d'isolant aux voitures. Cette découverte a été un choc, j'ai compris ce jour-là que j'étais sculpteur. Me restait à trouver comment utiliser ce matériau rudimentaire et brut que j'ai aimé tout de suite. Pour le mettre en formes, j'ai développé un lexique, une technique, détournant des outils du fer, des outils du bois. Le fer à souder est devenu ma main droite. J'altère, je brûle, je rouille mon feutre, je le maltraite et je le découpe, je le fonce en une sorte de geste automatique. Une histoire se raconte à chaque fois. Depuis, habitée par une irrépressible frénésie de création, je travaille sans relâche. Aujourd'hui, ce matériau n'a plus de secret pour moi, la guerre n'est plus entre nous deux, nous sommes alliés pour le meilleur. La guerre est maintenant contre ce temps que je dois impérieusement rattraper. »



«Métamorphes» installation variable de plusieurs pièces de taille humaine



«Lampedusa», novembre 2013

Poétique ? Politique !

Nadine Vergues voit ce que les autres ne voient pas. Là où nous voyons objet, déchet, déchéance, déprime, elle voit sujet, souffle, potentiel, espérance.

De ce matériau de rebut, elle fait émerger des êtres plus ou moins fantomatiques, qui disent la souffrance, la solitude, la révolte, le partage, l'amour. Elle donne la parole aux armées humaines réduites au silence. Son œuvre est éminemment politique, elle combat toutes les idées reçues et échappe aux clichés. Ne cherchez pas à l'enfermer, à l'étiqueter, vous n'y parviendrez pas ! Du textile ? Oui, mais un textile industriel, travaillé avec les outils du soudeur. Des œuvres parfois monumentales ? Oui, mais légères. Légères ? Oui, mais sans fragilité. Résistantes. Oui, résistantes, dans tous les sens du terme. Et elles résisteront. Aux modes, au temps, à la fugacité de l'instant. Parce que « *pour chaque création, chaque jour, je fouille le fond de mes tripes.* » dit Nadine Vergues. « *Je suis profondément sincère dans chaque acte et dans chaque pièce. Sincère, sans aucun artifice ni concession à qui que ce soit ou à quoi que ce soit. Je suis libre et authentique.* »

Toute l'œuvre de Nadine Vergues exprime le réveil des forces enfouies en l'homme et la révolte des exclus, des rejetés, des sans-grades qui utilisent ses mains et sa puissance créatrice pour s'exprimer.

Il n'est pas étonnant que d'autres continents l'appellent, s'intéressent à son travail, fassent venir ses œuvres, tant elles parlent à l'âme universelle, au cœur de notre humanité...



*«Le Sang des Femmes», pièce n°3 de la série Féminités,
sculpture 160 cm*

Projets et envies

L'immense atelier aveyronnais s'emplit d'œuvres monumentales, qui partiront s'exposer aux quatre coins du monde...

Et Nadine Vergues, qui voit ses œuvres présentées sur de grandes scènes artistiques, aimerait les faire interagir avec les arts vivants : créer des décors de théâtre, de ballet, d'opéra ? Qui sait... comme les galeristes, les metteurs en scène pourraient être fascinés par la puissance évocatrice et la modernité de ses œuvres, et être séduits par la solidité, la légèreté, la facilité de transport des matériaux utilisés.

Frontière, œuvre monumentale...

... a une symbolique plurielle.

De quelle frontière nous parle-t-elle ? Quelle est cette multitude ? Les êtres que l'on y voit tentent-ils de sortir, ou d'entrer ?

Sensible à l'autre, sensible aux autres, aux ailleurs, à l'écoute de l'effet produit à l'intérieur par ce qu'il se passe à l'extérieur, l'artiste aujourd'hui a plus que jamais besoin de s'exprimer.

Et face à l'ampleur de ce qui bouleverse le monde, l'œuvre aussi devient ample.

Signe que l'homme crée, parfois au nom du créateur, des problèmes qui le dépassent. Ainsi l'œuvre est plus grande que celui qui l'observe. La multitude est plus importante que l'individu. Plus importante ? A voir... Elle se compose d'êtres incomplets, informes, qui ne sont pas reconnus dans leur totalité, personnalités noyées dans la masse, une masse agglutinée que l'on voudrait contenir par-delà la frontière... mais quelle frontière ? Frontière géographique ? Frontière politique ? Frontière religieuse ? Frontière raciale ? Frontière sociale ? Quel sens cela peut-il bien avoir ? Regardez, de l'autre côté de la frontière, qu'y a-t-il ? Des visages qui nous font face, des regards qui nous interrogent, des êtres qui nous interpellent, des yeux qui nous regardent... Pouvons-nous les ignorer, leur tourner le dos, et repartir, oublieux de ce qui vit, de ce qui souffre, de ce qui nous appelle par-delà la frontière ? Impossible ! Il faudrait pour cela mettre une frontière dans notre âme humaine, mais l'âme humaine est Une, indivisible, commune à l'humanité entière. Et la conscience de cela élève cette âme partagée par la multitude, comme la multitude de l'œuvre de Nadine Vergues semble s'élever finalement vers le ciel, échappant par le haut, telle une bulle légère, à la lourdeur du destin.

Laetitia Crahay



«Frontière»



«Les effacés», 80 cm x 80 cm



«Edmond», 80 cm x 70 cm



«Autoportrait à l'oiseau», hauteur 60 cm

Au commencement

Au commencement était l'enfance. Les dessins d'enfant : avec de grosses têtes rondes ou d'improbables parallélépipèdes, accolés à des corps déstructurés, membres inachevés, accrochés au hasard, jetés en mouvements dans un espace indéfini, où ils jouent avec les rêves. Ainsi, des figurines de feutre, comme des dessins d'enfant. Mais d'où vient alors ce sentiment de gravité qui saisit en les regardant ? Les enfants ont grandi. Ils sont devenus roi ou danseuse. Bien peu sourient. Certains ont pris clandestinement les armes contre le monde adulte. Résistance du silence : une, deux, trois femmes au fusil... Mais qui devinerait que cette chose sombre qui prolonge le corps en ligne droite, ou bien est serré raide entre les rondeurs des bras croisés, est une arme ? Nadine Vergues, avec son fin visage blond, sait-elle elle-même sa force, cette résistance à l'enfermement dans des classifications ?

Elle qui, trahissant en secret la douceur féminine des tissus, s'est saisi du rude feutre industriel, l'a découpé et soudé au fer, troué au décapeur thermique. Puis a fait fondre au fer à repasser le plastique coloré insoupçonné - non-tissé, sacs de supermarché, tyvek - avec l'exactitude d'un coup de pinceau, mystifiant le regard qui croit voir partout la peinture qui n'est nulle part. Enfin, avec une minutie de dentellière, elle a animé ces visages et ces corps, rebrodé à la main l'œil violet, le V souriant d'une bouche orangée, la coulure d'un si bel ocre rouge comme un tatouage ou une ombre qui glisserait du visage au long du corps. La lumière rasante dessine les reliefs des brûlures – ici comme des poils frisés dressés dans les tissus de laine brute, là, comme un vieux crépi qui s'effriterait – approfondit les couleurs dans les matières mêlées, feutre et fils brodés en vagues de pointillés minuscules, en croix, en longs points droits... Toutes choses qui font dures et douces, matérielles et abstraites, les figures échappées de l'enfance. Le fondu et le rugueux, le féminin et



«Coudre et Recoudre», hauteur 50 cm

le masculin. Figures énigmatiques des contraires, quelque chose en éveil qui transgresserait autant l'inquiétude que la quiétude, figures dont la troisième dimension reste invisible : celle de la profondeur d'un monde flottant gai et grave, où se confrontent sans heurt une mémoire d'enfant et un regard adulte. Plastiques fondus encore, comme un grain de terre noire ou ocre, pour des portraits aléatoires. Parfois, la pureté d'une esquisse de la Renaissance, d'une figure voilée pompéienne... Mais aussi, visages fantomatiques des encres de Michaux sous mescaline, ébauches d'un regard, d'un sourire, l'effroi ou la sérénité dans un visage sans contours... Les faces multiples de femmes et d'hommes croisés peut-être en rêve, dont on ne sait rien et qui reviennent par bribes, de l'oubli. La tribu noire est venue de loin, d'avant le temps ou d'outre temps, trois grands, plus hauts que nous, et six petits. Longs corps souples, sans pied, sans bras, surmontés du resserrement d'un cou, l'ébauche d'une tête sans crâne, comme un calice. Corps animés de mouvements

contraires, éponges humaines que des vents ou des courants inclineraient de ça, de là. Au sol, trois choses en attente de forme ou qui se sont rétractées un moment dans la forme originelle, graine, fœtus, amibe, ectoplasme. Corps alvéolés comme un grillage qui enserre le vide et saisit visuellement, dans ce vide intérieur, le dehors, les passants, la lumière, les choses ... Et pourtant, sans aucun doute possible, corps habités d'humanité, rivés au sol et la tête cherchant le ciel. Ascendance des vies, cela aussi comme une certitude, cette volonté d'avancer, de grandir, de se gorger de tout ce qui vit, qui entoure et qu'absorbent les alvéoles de feutre, soudées une à une, patiemment, obstinément comme les mots accolés racontant avec amour notre histoire incertaine.

Geneviève Brun
Exposition au Vieux Moulin, Millau
Juin 2010



«Bellicorne», tâches et encres, série



Nadine Vergues, sa vie est un magnificat

Elle a dit oui à un coteau pelé en lisière des Grands Causses, elle en a fait un lieu d'accueil, un lieu d'espoir, un lieu de vie, un petit paradis. Elle a dit oui à une vieille bergerie oubliée des hommes, oubliée des ans, battue par les vents, elle en a fait son atelier immense et lumineux; Ici le temps et les valeurs s'inversent. Quand, pressé, bouleversé, stressé, vous le traversez, vous retrouvez l'âme paisible et posée des vieux bergers qui savent goûter l'instant, accepter l'éphémère des saisons, savourer le fruit de la moisson. A contrario, quand elle y reçoit, comme des invités choisis, quelques matériaux laissés de côté par nos industries d'aujourd'hui, des morceaux mis au rebut parce que trop petits, mal protégés ou tout simplement oubliés au fond d'un hangar, elle les entoure de beaux objets du passé, témoins de l'ingéniosité, de la beauté, de la bonté de ceux qui nous ont précédés. Puis elle y pose son regard. Son regard qui dit oui. Oui à l'accueil, oui à l'espoir, oui à la vie.

Et c'est un futur impensable et magnifique qu'elle offre à la matière rejetée, si celle-ci lui fait confiance, dans ce mouvement à la fois spirituel et matériel, physique et intellectuel, fulgurant et patient qu'est l'œuvre de création par laquelle, humblement, dans un repli du temps enfoui au cœur du quotidien, elle transfigure ! Oui, elle transfigure, à la fois créature et créateur, elle transfigure textiles et métaux, rejets de feutres et fin de rouleaux. Après parfois de longs et beaux dessins préparatoires, armée de fers à souder, de machines à poinçonner, à découper, à transpercer, à chauffer, elle détaille, elle entaille, elle détoure, elle entoure, elle assemble, elle rassemble, elle coud, elle en découd et elle recoud, elle soude, elle fond, et sous les coups de ses coudes les miracles se font... Métamorphes inclassables, incassables et délicats, tableaux sculptés dans la matière, assemblages de formes qui se souviennent de l'humanité de leur créatrice, foule de visages sans masques dont le regard, intense et intérieur, nous respecte et nous dit « choisis ! ». Choisis ton coteau, choisis ta bergerie, choisis ton espoir, choisis ta vie. Et si tu m'y accueille, je serai l'invité, celui qui nous réjouit, celui qui dit Merci. Alors, si une œuvre de Nadine Vergues pose son regard sur vous, dites-lui, de tout l'amour de l'être qui en vous est touché, dites-lui « Oui » !

Laetitia Crahay, Ze Art Galerie.

Des lieux, des dates

2016

Centre culturel d'Agen, mars/avril
Gourdon, une chapelle, mai
ART BUSAN, international Art Fair de Séoul (Corée), mai
Séance de dédicace, galerie Carré d'Artistes de Séoul, du 23 au 26 juin
Espace Culturel de Rignac, juillet et août
ArtQuercy à Caussade, août
Salon Outsider Demin, août
Art3f Bruxelles, septembre
Salon d'Automne Paris, octobre
Salon Servian (Aude), novembre

2015

Les Hivernales de Bonsécours
L'usine à Zabu Evreux, avril
Délires de livres Am Arts, Chartres
Espace Gibert, Lézignan-Corbières, juin
Invitée pour la semaine franco-brésilienne de Sao Paulo
ART BUSAN, international Art Fair de Séoul (Corée)
Expo personnelle à Yès Art galerie, Belgique
Art3f Lyon / Montpellier

2014

Salon l'Aiguille en fête
avec Ze-Art Galerie
Salon Lille Art Fair
avec la galerie Nicole Gogat
Bann'Arts festival d'art singulier
de Bannes en Ardèche
Biennale d'Art contemporain
Châteauneuf en Thymerais

2013

Salon Lille Art Fair
avec la galerie Nicole Gogat
Château de Fumel, août
Sélection pour Artextures
Yes Art Gallery Sint-Idesbald, Belgique
Espace Culturel Millau
Centre culturel Rieupeyroux

2012

Salon Lille Art Fair
avec la galerie Nicole Gogat
Galerie BJ Artgallery, Paris, juin
Galerie Clavreul, Paris, août
Galerie GOGAT,
Aigues-Mortes, septembre
Salon Art Gent/Belgique
avec la Ze-Art Galerie

2011

Sélection Artextures,
exposition itinérante
Biennale WTA-Aire au Mexique
Autres Mathilde, Caen, Calvados
IRMACC, St Etienne, Loire
« Dessiner la dentelle »
Calais, Pas-de-Calais
Salon St-Art, Strasbourg
avec galerie Gogat

2010

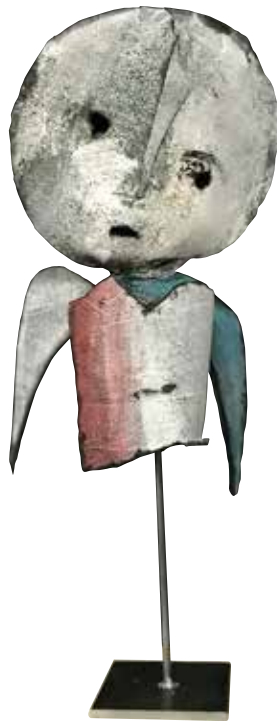
Commande du Musée Jean Boudou
Exposition personnelle Le vieux Moulin,
Millau, Aveyron



«Bata clan», sculpture murale, 190 cm 21



*«Je crois que les œuvres d'art ont cette vocation de lutter contre la mélancolie :
c'est de là qu'elles viennent et c'est là qu'elles retournent.»*
Alice FERNEY



«Envie d'un ange»



«Mon canard», hauteur 70 cm

Nadine VERGUES

12400 St Etienne de Naucoules, France
+33(0)6-70-00-14-23

nadine.vergues@yahoo.fr
www.nadinevergues.fr